

5

Exotisme

Je suis sceptique, il faut bien comprendre pourquoi. À mon âge, compte tenu de nombreuses expériences vécues, j'en ai acquis de bonnes raisons. Tenez, il n'y a pas si longtemps, je venais de faire fortune. J'en ai profité pour acheter un immense terrain à spéculation pour y faire construire un palais des Mille et une nuits selon mon goût : murs tapissés de brocart, meubles chinois, bibelots africains, tapis d'Orient, tous authentiques.

Dans chacune des nombreuses chambres d'amis, j'ai fait disposer un lit-cage en métal précieux dans lequel j'ai glissé, pour la plus grande joie de mes invités, qui un très rare perroquet du Soudan, qui un canari des îles, un paradisiac de Guinée ou un ara d'Amazonie. Au pied de chaque lit à baldaquin, éclatant de santé et de jeunesse, j'ai allongé qui un lion d'Afrique, qui un tigre malais ou un léopard tropical, en descente. Il s'agissait de trouver le caractère propre de chaque pièce du palais. Je m'y suis ingénié et j'y suis parvenu, je pense. J'ai introduit dans le bar un comptoir des Indes, dans la salle de conférence un bureau en laque de Pékin sur lequel un pékin de Nankin en porcelaine de Chine sert de presse-papier.

Et le parc ?

Ah, le parc ! Je n'ai pas épargné ma peine pour son aménagement. J'y ai planté toutes sortes d'essences rares, du palmier à l'acajou en passant par le baobab, le cèdre, le séquoia et beaucoup d'espèces infiniment plus rares, si rares que je ne saurais les nommer. J'y ai fait couler une rivière de diamants du Colorado, artificielle évidemment, sur laquelle on navigue en pirogue congolaise. Par l'intermédiaire d'un canal de Mozambique, j'alimentais un grand bassin où j'élevais encore des morues d'Islande. Dans la partie sud du parc, j'ai étendu un joli désert des déserts du Ténére où l'on peut découvrir une tente de Libye, une pyramide d'Égypte et un puits de pétrole du Koweït. Dans la partie ouest, où j'ai réussi une magnifique forêt vierge, j'ai enfoui très adroitement un trésor du Pérou, afin d'ajouter un peu de piquant aux parties de cache-cache que ne manquent jamais de proposer mes invités. Cela déssexualise un peu la concupiscence dans la partie au bénéfice de la cupidité. Mais, le trésor n'a toujours pas été trouvé.

Il ne faudrait pas, par ailleurs, croire que j'ai négligé la faune. Elle a été tout aussi richement choisie.

J'étais donc satisfait de mon œuvre. Cela m'avait demandé du temps, beaucoup de goût, d'énergie et d'imagination. Il me restait à y mettre la toute dernière main, je voulais attendre pour cela le retour de ma petite amie partie, allez donc savoir pourquoi, à la recherche d'émotions exotiques et de sensationnel en Orient. Les chemins de Katmandou quoique d'une banalité encombrée réserve parfois quelques surprises. Elle m'est revenue avec des amibes de Sumatra, du paludisme de Java, de

la malaria de Bornéo, du thé de Ceylan, des cicatrices de Thaïlande et une mine de tigre de papier mâché de Taiwan. C'était très beau, elle devenait à elle seule un spécimen exceptionnel de diversité. J'avais donc intérêt à la garder le plus longtemps possible, en vie bien entendu. Je lui ai offert une bague montée d'une pierre de Cayenne pour sa fidélité et un boa constrictor d'Équateur pour lui tenir chaud. J'étais maintenant sûr de mon affaire. De ma plus belle plume d'autruche, sur papyrus de la plus haute antiquité, j'ai écrit, personnellement, moi-même, de ma main, à l'encre de Chine, une invitation en bonne et due forme au Grand Lama du Tibet, royaume de la grande Tartarie faisant partie du Tangut, réfugié en Inde. J'ai fait une petite prière de La Mecque pour la réussite de mon entreprise et Allah m'exauça : je reçus par retour du courrier l'acceptation du Grand Lama.

Je l'ai accueilli somptueusement, il n'y a pas d'autre mot. Je l'ai prié de s'installer en lotus sur un tapis volant de Téhéran. Aux accents d'un ensemble japonais de mendiants aveugles joueur de la flûte shakuhachi de l'école kinko, je lui fit apporter sur un plateau du Cameroun, par une négresse appropriée, une coupe de fruits débordante de baies de Rio. Tandis qu'un feu de Bengale pétillait dans une cheminée de marbre réfractaire, j'offris le café du Brésil dans une cafetière à la Turque. Ce furent enfin les narguilés.

Le Grand Lama se déclara très satisfait et me retourna l'invitation. Nous primes date.

Un mois plus tard, jour pour jour, je me suis embarqué pour Dharamsala sur fond de montagnes enneigées, avec escale au Bhoutan, mais en évitant strictement le Tibet. Je fus reçu très courtoisement, vraiment. Le Grand Lama me fit asseoir dans un fauteuil Voltaire, devant une table Louis XV. Et, sur un air d'accordéon, il me fit apporter par une accorte et pétulante jeune femme un bifteck pommes frites accompagné de beaujolais nouveau.

Que voulez-vous que je vous dise, je suis courtois, je me suis déclaré enchanté de l'accueil, absolument ravi. Mais, franchement, de vous à moi, j'ai été déçu, pour ne pas dire choqué, par l'exotisme barbare et rétrograde de cet homme si célèbre par ailleurs.